MERLE Pierre. *Les pratiques d'évaluation scolaire. Historique, difficultés, perspectives*

Paris : PUF, 2018, 352 p.

Nathalie Sayac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/8553>

DOI : 10.4000/rfp.8553

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2018

Pagination : 89-91

ISBN : 979-10-362-0208-7

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Nathalie Sayac, « MERLE Pierre. *Les pratiques d'évaluation scolaire. Historique, difficultés, perspectives* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 204 | 2018, mis en ligne le 30 septembre 2018, consulté le 13 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/8553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.8553>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2023.

Tous droits réservés

MERLE Pierre. *Les pratiques d'évaluation scolaire. Historique, difficultés, perspectives*

Paris : PUF, 2018, 352 p.

Nathalie Sayac

RÉFÉRENCE

MERLE Pierre. *Les pratiques d'évaluation scolaire. Historique, difficultés, perspectives*. Paris : PUF, 2018, 352 p.

- 1 Le livre de Pierre Merle présente une synthèse riche et documentée (par des travaux scientifiques, des enquêtes, des références institutionnelles, des documents professionnels, des témoignages, etc.) des pratiques d'évaluation scolaires en France. Chacun des neuf chapitres qui le constituent permet d'aborder, à partir de points de vue variés (historique, scientifique, politique, expérientiel) les enjeux, en termes d'équité et d'efficacité scolaires, des pratiques d'évaluation et de notation. Au-delà des éléments de synthèses apportés, ce livre a le mérite d'évoquer, au regard de l'évaluation et de ses pratiques (traditionnelles ou nouvelles), des préoccupations vives et actuelles (Parcoursup, évolution du baccalauréat, etc.). L'organisation des chapitres permet au lecteur, quel qu'il soit (étudiant, enseignant, chercheur, cadre de l'éducation), de bien comprendre l'historique et les problématiques des pratiques scolaires d'aujourd'hui.
- 2 Dans le premier chapitre (« Les pratiques d'évaluation scolaire : des modalités différenciées »), Pierre Merle distingue évaluations traditionnelles (sommatrice, certificative) et évaluations nouvelles (diagnostique, formative, formatrice, par compétences), en mettant en avant l'idée de progrès et d'amélioration des apprentissages. Il souligne le nécessaire et difficile changement de paradigme que le passage des évaluations traditionnelles à des évaluations nouvelles impose aux

professeurs. Dans ce premier chapitre, il montre que l'idée de bienveillance associée à l'évaluation ne date pas de loi de la refondation de l'école de 2013, mais que Binet l'évoquait déjà dans ses travaux au début du ^{xx} siècle.

- 3 Dans le chapitre 2 (« L'école française et l'invention de la note »), Pierre Merle propose une analyse historique des modalités d'évaluation en France qui permet de situer les débats actuels sur la notation dans une approche historique. Il décrit les processus scolaires et historiques qui ont débouché sur la spécialité française de la note sur 20. Le collège jésuite au ^{xvi} siècle et ses principes fondateurs sont présentés ainsi que ceux des instituts des frères des écoles chrétiennes de la fin du ^{xvii} siècle, des lycées et collèges royaux et des grandes écoles (de la Marine, Polytechnique, etc.). Pierre Merle montre comment une logique de concours, donc de classement des élèves, va progressivement s'imposer pour l'accès aux corps techniques de l'État et finalement se diffuser dans toutes les classes à travers son appropriation par des instituteurs soucieux de préparer leurs élèves à ces examens.
- 4 Le chapitre 3 est consacré à la docimologie (ou la science des examens). Pierre Merle convoque des travaux anciens mais toujours pertinents, ceux de Binet, de Piéron, Laugier et Weinberg, l'enquête Carnegie (1931), pour dénoncer le caractère arbitraire des concours et examens et leurs conséquences en termes d'orientation professionnelle. Il rajoute qu'au-delà de l'incertitude inhérente à toute correction de copies, des variables contextuelles (âge et genre du correcteur, genre des élèves), non prises en compte dans les premiers travaux en docimologie, interfèrent également dans la notation. Ce chapitre apporte un éclairage historique intéressant sur le débat actuel de la place et des modalités de l'évaluation scolaire.
- 5 Le chapitre 4 (« Normes et biais généraux d'évaluation ») est consacré à répertorier les normes d'évaluation (loi de Posthumus, Constante macabre) et les biais d'évaluation (effet de halo, de flou, de contamination) et de correction (effet d'ordre, de contraste, d'ancre) alors que dans le chapitre 5 (« Les biais d'évaluation scolaires et sociaux ») Pierre Merle relève différents effets liés aux caractéristiques scolaires des élèves (niveau scolaire des élèves, de la classe, retard scolaire ou réputation liée à la filière ou l'établissement) ou à leurs caractéristiques sociales (genre, origine ethnique, origine sociale, attractivité physique, comportement en classe) susceptibles d'impacter en partie, à travers des pratiques de sur-notation ou de sous-notation, leur réussite. Il conclut le chapitre en revenant sur l'importance des effets d'attente du professeur vis-à-vis de ses élèves et la nécessité de s'intéresser aux relations professeur-élève dans la classe. C'est ce qui fait l'objet du chapitre 6 (« L'analyse interactionniste de l'évaluation des compétences des élèves ») où Pierre Merle considère l'évaluation en classe comme résultant d'interactions particulières au fondement d'arrangements évaluatifs contextualisés liés à des contraintes externes et internes que subit le professeur, mais aussi à son histoire personnelle. Il revient, à cette occasion, sur les conséquences, en termes d'orientation des élèves selon les établissements où ils sont scolarisés, de la réforme en cours du baccalauréat. À travers une série de témoignages de professeurs, il illustre le fait que l'évaluation, au-delà de mesurer les compétences scolaires, est aussi une modalité possible de sanction et de gratification des comportements scolaires jugés inadaptés ou bienvenus. Diverses enquêtes sont évoquées pour appuyer le fait que les pratiques de notation sont dépendantes de normes évaluatives que les professeurs font et subissent à la fois et qui sont propres aux établissements, aux disciplines et aux niveaux d'enseignement. Du côté des élèves, Pierre Merle évoque des contestations

larvées ou manifestes, des revendications explicites et des comportements de séduction qui sont susceptibles de modifier les comportements évaluatifs des professeurs. L'auteur conclut le chapitre en proposant une modélisation des pratiques d'évaluation des professeurs permettant de rendre compte de leur complexité, à partir de critères d'évaluation internes et externes d'une part, explicites et non conscients d'autre part.

- 6 Dans le chapitre 7 (« L'évaluation scolaire traditionnelle : un obstacle aux apprentissages »), Pierre Merle interroge les effets sur les élèves, en termes d'image scolaire de soi, des comparaisons sociales forcées (normatives, ascendantes, descendantes) constitutives de l'évaluation en classe. Parmi ces effets se trouvent la réduction des performances cognitives, le sentiment de compétence élevé (*Big fish little pond effect*) ou au contraire abaissé, la (dé)motivation, la résignation acquise ou apprise, l'illusion d'incompétence. Il précise que l'évaluation scolaire traditionnelle est susceptible de dévoyer les objectifs de l'institution scolaire, de réduire le bien-être scolaire et de favoriser des phénomènes de triche. La question de l'échelle des compétences scolaires est le dernier point soulevé par l'auteur dans ce chapitre. Un tableau comparatif des effets des pratiques évaluatives fondées sur des notes ou des niveaux de maîtrise est proposé en fin de chapitre.
- 7 Les deux derniers chapitres visent à dégager les principes d'une évaluation scolaire équitable et efficace (chapitre 8) et à présenter de nouvelles pratiques pour construire une dynamique apprentissage-évaluation (chapitre 9). Un tableau récapitulatif des pratiques évaluatives favorables/défavorables est présenté en fin de chapitre. Pierre Merle consacre son dernier chapitre à la présentation de quelques dispositifs innovants : classes sans note, usage de deux logiciels adaptatifs (logiciel TACITE au service de la compréhension en lecture, logiciel PépiMep au service des apprentissages algébriques). Ces logiciels s'appuient sur une évaluation diagnostique individualisée permettant l'identification des besoins des élèves et la construction d'un enseignement différencié. Pierre Merle clôt ce chapitre en rappelant qu'au-delà de tel ou tel dispositif, il est indispensable de créer les conditions d'apprentissage favorables à la réussite des élèves.
- 8 Dans sa conclusion, Pierre Merle revient sur le recours à la notation traditionnelle qu'il considère comme dangereuse et stérile en élémentaire et au collège et sur le défi intellectuel et pédagogique que représente la conception d'une évaluation constructive pour les enseignants.
- 9 Au-delà de la qualité indéniable de l'ouvrage, on peut regretter la vision réductrice des notions de savoirs et de connaissances mobilisées dans l'ouvrage. L'expression « évaluation des compétences » délibérément retenue par Pierre Merle pour désigner toutes sortes d'évaluations ne permet pas de prendre en compte la spécificité des disciplines dans les pratiques d'évaluation scolaires ; or, indéniablement, on n'évalue pas de la même façon en mathématiques ou en EPS, par exemple.

AUTEURS

NATHALIE SAYAC

INSPE de Créteil (UPEC), LDAR